

Parlons français

Autor(en): **Bise, Elie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **56 (1927)**

Heft 14

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — Parlons français. — La bibliothèque scolaire. — Quelques beaux textes de Pestalozzi. — La composition de la Semaine suisse. — Ponctualité. — Pour éviter les accidents. — Société des institutrices.

PARLONS FRANÇAIS

Quantité de personnes, et je suis du nombre, peuvent constater chaque jour, dans la visite des écoles, en examinant les compositions et les dictées des élèves, ou écoutant leurs conversations, un évident fléchissement de l'orthographe et de la langue maternelle, qui est, un peu partout actuellement, *la branche faible*.

Pour montrer que ce n'est pas là un avis tout personnel, je ne citerai, parmi les autorités compétentes qui pensent de même, que celle de l'éminent Recteur du Collège St-Michel, écrivant dans son dernier rapport annuel, au sujet des nouveaux élèves arrivés de nos écoles primaires : « La connaissance de la langue maternelle, soit française, soit allemande, est généralement insuffisante. Bien peu d'élèves sont capables de distinguer les éléments de leur langue, d'écrire, sans faute, quelques phrases simples... On s'applique aujourd'hui à écarter l'effort, et l'on expose l'enfant à se contenter d'une orthographe phonétique, dont le français est très éloigné... Les conversations restent trop généralement négligées, émaillées d'expressions vulgaires, de termes à demi tronqués... »

C'est l'exacte réalité. Le français que nos enfants parlent et

écrivent est très souvent gravelé d'expressions patoises traduites, mot pour mot, en français, de propositions sans sujet, ou avec deux sujets, de confusions entre le complément direct et le complément indirect, ou entre les temps du verbe, surtout l'infinitif et le participe passé, l'une des fautes les plus fréquentes, ou de désaccord entre le sujet et le verbe, ou encore de fautes de genre, en donnant au nom français le genre qu'il a en patois, etc.

Quant aux *causes* de cette situation regrettable, elles sont multiples :

Beaucoup oublie que le premier but de l'enseignement élémentaire est de développer les facultés naissantes de l'enfant.

Or, la tendance moderne, qui veut être immédiatement utilitaire, et l'est à l'envers pour l'avenir, est de bourrer la mémoire de l'écolier de notions mal digérées et mal assimilées, faute de développer parallèlement le jugement nécessaire pour les coordonner et en tirer parti.

L'on peut se demander si, sous ce rapport, les examens de recrues nous rendent un bon service, en exigeant uniquement une somme de notions déterminée, sous peine de passer pour arriérés. Ne serait-il, peut-être, pas plus pratique de s'assurer d'abord que le jeune homme a un jugement sain et un raisonnement droit, qui feront de lui un *homme de bon sens*, et non un jeune prétentieux tout infatué de son vernis scientifique ?

Toujours en vue de cette érudition de surface, la tendance moderne est de *surcharger constamment les programmes* scolaires, en y ajoutant de nouvelles branches, dont chacune enlève une ou plusieurs heures aux branches principales. L'on ne tardera pas, sans doute, à rendre obligatoire, même pour les filles, un cours de télégraphie sans fil ou de direction des aéroplanes ! Il le faudra pour être « à la hauteur ».

L'on ne peut qu'approuver le membre de la Commission des études qui, aux derniers examens de l'École normale, a exprimé le souhait « qu'on décharge sensiblement les programmes, afin d'épargner au corps enseignant la hâte à laquelle il est condamné, et de permettre aux élèves de s'assimiler mieux les matières des branches essentielles ». (*Liberté* du 19 juillet.)

La méconnaissance des *règles élémentaires de grammaire* bien raisonnées déteint fâcheusement aussi sur l'orthographe.

L'influence du *patois* parlé par les parents ne saurait être contestée. En somme, dans nombre de familles, l'enfant entend bien plus souvent parler patois que français. Il s'habitue, dès lors, à penser en patois, et il n'est pas étonnant qu'il parle et écrive de même. L'idée est d'abord formulée en patois dans son cerveau, puis traduite vaille que vaille en français. C'est ce que nous faisons nous-mêmes, quand nous essayons de nous exprimer dans une langue étrangère imparfaitement connue.

Il n'y a pas à craindre que le patois disparaisse, puisque c'est

lui plutôt qui tend à détrôner le français, presque autant que le charabia britannique, dont les gastronomes et les amateurs de sport émaillent les colonnes des journaux. J'ai donc pensé qu'on pourrait aider quelque peu les maîtres et maîtresses dans leur tâche ardue, en mettant en regard les expressions patoises ou incorrectes courantes, recueillies au jour le jour, et l'expression française correspondante.

L'on pourrait, de temps à autre, lire aux élèves quelques expressions fautives, et leur en faire trouver le défaut, par des questions appropriées, comme celle-ci :

Cette expression est-elle correcte ? — Pourquoi pas ? — Qu'y manque-t-il ? — Analysons la phrase. — Comment doit-on s'exprimer en bon français ?

L'on pourrait écrire ces expressions au tableau noir et faire raisonner les enfants sur la proposition, le sujet, le verbe, le complément, le genre, le nombre, ce qui serait un excellent exercice de grammaire.

L'on trouvera, sans doute, triviales certaines locutions, mais, comme elles sont réelles, avec des variantes suivant les régions du canton, c'est précisément pour ce motif qu'il faut chercher à les éliminer du langage usuel.

**Locutions vicieuses recueillies dans les conversations
ou les compositions des élèves.**

TEMPS

Ne dites pas comme en patois :

Pleut. Il veut pleuvoir.
Hier, l'a plu à la verse.
Fait chaud, fait froid, tonne, grêle,
gèle, neige.
Hier, allait bien : faisait beau temps.
Semble que fera beau temps demain.
Il fait une cramine.
Fait une chaud, une froid extraordinaire.

L'a un mois, faisait plus chaud.
Faut échauffer le fourneau, la chambre,
de l'eau. Je vais m'échauffer près
du feu.

Le tonnerre est tombé sur la maison
et l'a brûlée.

Dites en français :

Il pleut. Il va pleuvoir.
Hier, il a plu à verse.
Il fait chaud, il fait froid, il tonne,
il grêle, il gèle, il neige.
Hier, ça allait bien : il faisait beau temps.
Il semble qu'il fera beau temps demain.
Il fait un froid rigoureux.
Il fait une chaleur, un froid extra-
ordinaire.
Il y a un mois, il faisait plus chaud.
On doit chauffer le fourneau, la
chambre, de l'eau. On se réchauffe
en marchant. On s'échauffe en cou-
rant trop fort, ou quand on se fâche.
Le tonnerre gronde. La foudre a frappé
la maison et l'a incendiée.

SANTÉ

Ne dites pas comme en patois :

Comment va la santé ? Merci, va mieux.
Ira mieux l'an prochain.

Dites en français :

Merci, cela va mieux. Je suis mieux.
Cela ira mieux.

J'ai été reventé.
J'ai ramassé le froid.
Cette maladie se ramasse.
L'estomac me fait mal.
Me faut toujours tousser.
J'ai du mal de souffler.
Me pique. Me mange.
Il s'est démis la grille.
Hier, je suis été malade.
J'ai bu des camomilles.
Je me suis fait à ventouser.
M'a fait du bien.
Il a la purisie, une pulmonie.
L'a souvent des indijestions.
J'ai la rampe. Du rematisse.
Il entend dur.
Il est venu maigre et vieux.
Tu es venu gras. Tu t'as engraisé.

Ce malade il est à l'angonie.
Ma sœur s'est faite mal.
Je me suis faite mal d'elle.
Je me pense qu'elle guérira.
Il s'est ennoyé.
J'ai saigné par le nez.

J'ai été refroidi. J'ai pris froid.
Je me suis enrhumé.
Cette maladie est contagieuse.
La poitrine me fait mal.
Je dois constamment tousser.
J'ai de la peine à respirer.
Cela me pique. Me démange.
Il s'est démis la cheville du pied.
Hier j'ai été malade.
J'ai pris des camomilles.
Je me suis fait ventouser.
Cela m'a soulagé.
La pleurésie, une pneumonie.
Il a souvent des indigestions.
J'ai la crampe. Du rhumatisme.
Il a l'oreille dure. Il est sourd.
Il a maigri et vieilli.
Tu as pris de l'embonpoint. Il a engraisé son cochon.
Ce malade est à l'agonie.
Ma sœur s'est fait mal.
Je me suis fait mal d'elle.
Je pense qu'elle guérira.
Il s'est noyé.
J'ai saigné du nez.

TRAVAIL

Bêcher, terrer les pommes de terre.
Traire ou tirer les fumiers, traire les pommes de terre.
J'ai planté des âbres.
Viennent bien.
Je dois remuer aujourd'hui.
Je veux ça faire demain.
J'ai fait ce travail même.
Les ouvriers l'ont fini l'ouvrage.
J'ai bien du mal de gagner ma vie.
Me faut beaucoup travailler.
Ce paresseux veut rien croire, rien faire.
Il s'est ensauvé.
Il est le vant-dernier de l'école.
Je vais le faire à croire, à marcher.
Faire à la charrue.
Ton père quoi il fait ? Travaille.
Et ton frère ? Dort.

Sarcler. Butter.
Sortir le fumier. Arracher les pommes de terre. Traire les vaches.
J'ai planté des arbres. Ils reprennent bien.
Je dois déménager aujourd'hui.
Je veux faire cela demain.
J'ai fait ce travail moi-même.
Les ouvriers ont fini l'ouvrage.
J'ai bien de la peine à gagner ma vie.
Je dois travailler beaucoup.
Ce paresseux ne veut ni obéir, ni travailler.
Il s'est sauvé, enfui.
Il est l'avant-dernier de sa classe.
Je vais le faire obéir, le faire marcher.
Labourer.
Que fait ton père ? Il travaille.
Il dort.

ALIMENTS

Un petit peu de fromage.
Une morse de viande.

Un peu, un petit morceau.
Une bouchée de viande.

Pas une brique, une fraise de pain à manger.

Ramasser les fruits, le foin, la graine.

Manger un eu, des euffes, de la salârde

Fricasser des pommes de terre.

Faire une fricassée.

Manger des pommes de terre à la pelure.

Mange pour venir gros.

Donne moi-z-en encore.

L'appétit il est bonne.

Je peux plus rien manger.

J'ai fait des macaronis pour le dîner.

Veux-tu agôuter cette sauce ?

Pas une miette de pain à manger.

Cueillir les fruits. Ramasser les fruits tombés, rentrer le foin, le blé.

Manger un œuf, des œufs (eus), de la salade.

Frيره des pommes de terre.

Faire une friture.

Manger des pommes de terre en robe de chambre.

Mange pour grandir.

Donne m'en encore.

L'appétit est bon.

Je ne puis plus manger.

J'ai cuit, apprêté des macaronis pour le dîner.

Veux-tu gôuter cette sauce ?

VÊTEMENTS

Te va bien.

Aller sans manches.

Des cançons, des pantalons.

Taconner, mettre un tacon.

Frotter, engraisser les souliers, un char, une machine.

Redoubler les souliers.

J'ai soigné le cuir.

Ote ta cape pour saluer.

Ne dites pas un manteau

Ne dites pas une écharpe

Cet habit te va bien.

Aller en manches de chemise.

Un caleçon, un pantalon.

Raccommoder. Mettre une pièce rapportée.

Graisser les souliers, un char. Décrotter la chaussure. Engraisser un porc.

Ressemeler les souliers.

J'ai fourni le cuir.

Ote ton bonnet. Découvre-toi.

pour un pardessus.

pour un cache-nez.

AU JEU

L'a *u*, l'a *pa u*.

L'a perdu. L'a brouillé.

J'ai mis bas six cartes à la tape.

Les jeunes tirent à la cible pour leur divertir.

Jouer le violon.

Faire à cache-cache.

Louis m'a f. bas.

Il m'a f... un coup de pied.

Il a reçu la balle.

Il a perdu. Il a triché.

J'ai déposé six cartes. La vache a mis bas un veau.

Les jeunes gens tirent à la cible pour se divertir.

Jouer du violon.

Jouer à cache-cache.

Louis m'a renversé, jeté à terre, bousculé.

Il m'a donné un coup de pied.

A L'ÉGLISE

Sonne la lévation.

A la Fête à Dieu on porte la profession.

A Posat chantent bien.

Hier l'ont tant bien chanté.

Le prédicateur a monté sur la tribune.

Il sonne l'élévation.

A la Fête-Dieu l'on fait la procession.

A Posat l'on chante bien.

Hier l'on a si bien chanté.

Le prédicateur est monté en chaire.

FORTUNE

Sont pauvres. L'ont plus rien.
Sont bien. Des gens bien.

Viennent riches.
M'a fait à pèdre.
Apprête-moi cinq francs.
Veux-tu m'apprêter ton couteau ?

L'a une bonne place.
Gagne bien.
Faire à gagner les pauvres.

M'ont volé mes fruits.
Se croient que je suis riche.
J'ai plus rien d'argent.

Ils sont pauvres. Ils n'ont plus rien.
Ils sont bien dans leurs affaires. Ils
sont aisés.

Ils s'enrichissent.
Il m'a fait perdre, porté perte.
Prête-moi cinq francs.
Veux-tu me prêter ton couteau ?
Apprêter le dîner.

Il a une bonne place.
Il gagne bien. Il a un bon gage.
Donner à gagner aux pauvres.

Faire gagner les pauvres.
L'on m'a volé mes fruits.
L'on me croit riche.
Je n'ai plus d'argent.

A LA MAISON OU EN VOYAGE

Papa où il est ? Où il est, papa ?
Papa il est parti sur le tobus.
Reviendra sur le chemin de fer.
Mon frère l'est revenu.
Va mettre la table.

Viens boire le café.
Crie ton père pour dîner.
Le souper il est prêt.
Je suis été direct à la gare, raconter
mon frère.
Je vais promener.
Mes frères veulent pas leur aider à
travailler.
Savent pas leur aimer et leur accorder.
Font rien que de leur chicaner.
Ils devront leur séparer, leur quitter.
En ravageant par la chambre ils ont
cassé un carron.
Je veux lui aider.
Pierre va se faire à tondre.

Je vais faire à tirer mon portrait,
me faire à potographier.
J'ai vu la mère à Marie, le fils à Pierre,
la femme à Joseph, la servante à
Nicolas, la maison à Paul, etc.

Où est papa ?
Papa est parti par l'autobus.
Il reviendra par le train.
Mon frère est de retour.
Va mettre les services. Préparer la
table.

Viens goûter.
Appelle ton père pour dîner.
Le souper est prêt.
Je suis allé directement à la gare
rencontrer mon frère.
Je vais me promener.
Mes frères ne veulent pas s'aider à
travailler.

Ils ne savent pas s'aimer, s'accorder.
Ils ne font que se chicaner.
Ils devront se séparer, se quitter.
En faisant du vacarme à la chambre
ils ont brisé une vitre.
Je veux l'aider à...

Pierre va se faire couper les cheveux.
On tond les moutons... et les sottés
vaniteuses.
Je vais me faire photographier.

J'ai vu la mère de Marie, le fils de
Pierre, la femme de Joseph, la
servante de Nicolas, la maison de
Paul, etc.

GENRE DES NOMS

Les pommes de terre sont gros. Donnent beaucoup. Planter les printaniers. Un beau poire. Un bon poire. Je mange des poires sèches. La dimanche. La première dimanche du mois. La Carême. Une longue serpent. Un fourmi noir. Ma bonne ange, une belle ange. La frête de la maison. Trente et une centimes. Lire une belle armanaque. M'a dit une mensonge. Nous mangeons du checroûte. On a ouvert mon garde-robe. Cet huile est bon. Notre horloge est neuf. Frappe les quarts. La grande arrosoir est pleine. La belladone est de la poison.	Les pommes de terre sont grosses. Elles rendent beaucoup. Planter les printanières. Une belle poire. Une bonne poire. Je mange des poires sèches. Le dimanche. Le premier dimanche du mois. Le Carême. Un long serpent. Une fourmi noire. Mon bon ange, un bel ange. Le faite de la maison. Trente et un centimes. Lire un bel almanach. Il m'a dit un mensonge. Nous mangeons de la choucroute. On a ouvert ma garde-robe. Cette huile est bonne. Notre horloge est neuve. Elle sonne les quarts. Le grand arrosoir est plein. La belladone est poison, du poison, vénéneuse. L'estomac est bon. J'ai tué un lièvre. J'ai acheté une paire de souliers.
---	---

DIVERS

Le potier. Le carbatier. Le molare. Le magnin. De l'Eau de Cologne pour assentre bon. Ce fumier assent mal. Les gens disent que tu pars. J'ai vu un gros l'homme. Cette femme est grante et fierte. Mon voisin l'est bien joli (galé). Mon père il est du conseil. M'ont dit que ta mère elle était malade. Faire à souffrir, à partir, à rire, à enrager, à valoir, à venir, à croître, à courir, etc. Faire à moudre le grain. Faire à baptiser un enfant. Faire à bénir un chapelet.	Le chaudronnier. Le cabaretier. Le rémouleur. Le hongreur. De l'Eau de Cologne pour sentir bon, pour parfumer. Ce fumier sent mauvais. L'on dit que tu pars. J'ai vu un gros homme. Cette femme est longue et fière. Mon voisin est bien gentil, aimable. Mon père est conseiller. L'on m'a dit que ta mère était malade. Faire souffrir, faire partir, rire, enrager, valoir, venir, croître, courir, etc. Faire moudre le grain. Faire baptiser un enfant. Faire bénir un chapelet.
--	--

Cette mère vas se faire à bénir.
Tu te crois de me faire à peur.
Il se croit de pouvoir me tromper.
Le chat a accroché une souris.

Le cheval s'est emponté.
Ce couteau est mien.
Ce jardin est nôtre.
Viens voir ici, attends voir.
Regarde voir.
Je l'ai pas fait esseprès.
Des pépins de cerises, de prunes, etc.

Il est en apprentissage pour s'appren-
dre à travailler.
Il est sorti dehors.
Sauter bas.
Monter en haut.
Il est tombé en bas un cerisier.
Mon père m'a disputé.
Je dois travaillé pour avoir du pain
à mangé.
J'ai travailler avec courage.
J'ai manger du pain.
Ils ont eu des raisons.
Il m'a dit de mauvaises raisons.
J'ai assuré mon meuble.
Des étenailles.
Un battéran.
Une pelle carrée.
Une trin.
Planter les buissons.
Je m'en assouviens pas.
Je m'ai mis en colère.
Pierre veut aller sordat.
Marie veut aller Sœur.
Louis l'a marié Pauline à Colin.

Le peintre a acheté de la teinture
pour teindre la paroi.
Je m'étonne si c'est vrai.
Laver la lessive.
Qu'est-ce pour un ?
Je sais pas.
Comment est-il à nom ?
Me porte rien.
Comment a-t-on mis à nom ce baptisé ?
On l'a mis à nom Paul.

Il est de parent avec la femme à Pierre.

Cette mère va se faire bénir.
Tu crois me faire peur.
Il croit pouvoir me tromper.
A pris une souris. Accrocher un habit
à un crochet.
S'est emporté, a pris le mors aux dents.
Est à moi, est le mien.
Ce jardin est à nous.
Viens ici, attends donc.
Regarde donc.
Je ne l'ai pas fait exprès.
Des noyaux de cerises, des pépins de
pommes, etc.
Il est en apprentissage pour apprendre
à travailler.
Il est sorti. Il est dehors.
Sauter en bas. Descendre.
Monter.
Il est tombé d'un cerisier.
Mon père m'a réprimandé.
Je dois travailler pour avoir du pain
à manger.
J'ai travaillé avec courage.
J'ai mangé du pain.
Ils se sont querellés.
Il m'a dit des méchancetés, des injures.
J'ai assuré mon mobilier.
Des tenailles.
Une masse.
Une bêche.
Un trident.
Planter les sapelots.
Je ne m'en souviens pas.
Je me suis mis en colère, fâché.
Pierre veut se faire soldat.
Marie veut se faire Sœur.
Louis a épousé Pauline.
Le prêtre les a mariés.
De la couleur pour peindre, pour
vernir la paroi. Teindre une étoffe.
Je me demande si c'est vrai.
Laver le linge, lessiver, faire la lessive.
Quel est cet homme ?
Je ne sais pas. Je ne le connais pas.
Comment s'appelle-t-il ?
Peu m'importe.
Comment a-t-on appelé ce baptisé ?
On l'a appelé Paul. On l'a baptisé
sous le nom de Paul.
Il est parent de la femme de Pierre.
— Il est apparenté à la femme...

Mettre dessus le dîner.
Il s'est en allé.
Je suis mouillé. Je vais me changer.

Un poutre.
La trallaison.
Mon frère me dévore.
Tourmenter les biens de Dieu.

J'ai senti le froid.
Ce chapeau à qui il est ? — Il est mien.

Je suis d'obligé de partir aujourd'hui.
Il est parti contre Fribourg.
J'ai eu des patiences avec mes enfants.
J'ai calomnié contre mon prochain.

Ces deux maisons sont appondues.
Nos deux champs sont appondus.

Mettre en train le dîner.
Il s'en est allé. Il est parti.
Je vais changer d'habits. Me mettre
au sec.

Une poutre.
La poutraison.
Me taquine, me chicane.
Abuser des biens de Dieu. Gaspiller
les biens, laisser perdre, gâter.

J'ai senti le froid.
A qui est ce chapeau ? — Il est à
moi. — C'est le mien.

Je suis obligé de partir aujourd'hui.
Il est parti dans la direction de Fribourg.
J'ai des impatiences avec mes enfants.
J'ai tapagé contre mon prochain. —
J'ai calomnié mon prochain.

Ces deux maisons sont attenantes.
Nos deux champs sont contigus,
adjacents.

L'auteur de ces lignes croit avoir recueilli les expressions fautive les plus courantes.

Les maîtres y trouveront matière à d'utiles exercices de grammaire et de conversation, surtout pendant les quelques semaines d'école d'été, où l'on ne peut guère suivre un programme régulier et où l'on doit se borner à des récapitulations.

ELIE BISE.

LA BIBLIOTHÈQUE SCOLAIRE

Généralités. — Notre jeunesse lit-elle ? Certains pédagogues l'affirment sans établir les distinctions qui s'imposent.

En principe, le citadin lit beaucoup et le campagnard très peu. La ville possède : le kiosque avec sa littérature aventureuse et souvent dépravante, la librairie et ses livres élégants, la bibliothèque communale ou cantonale, pêle-mêle de bouquins cosmopolites, les salles de lecture, refuges de l'ouvrier et de l'apprenti sans famille. Ces diverses institutions offrent à l'habitant des villes une facilité, dont il jouit dès la fin de sa scolarité, alors que le villageois a pour partage l'almanach et le « canard » local.

Une absence de formation, des travaux astreignants, des préoccupations toutes matérielles sont les causes d'une certaine inertie intellectuelle ; elles expliquent pourquoi la presque totalité des bibliothèques paroissiales dorment sous la poussière.

La femme, citadine ou paysanne, est une lectrice, trop souvent une liseuse, pour la plus grande honte de la jeunesse masculine. Cependant, cette dernière se laisse gagner ; un mouvement se dessine, en faveur du livre indécis encore, malheureusement au profit de certains livres qu'on se passe avec des sourires entendus, commentés